

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

III

LE CULTE
DE LA TRÈS SAINTE VIERGE
DANS L'ORDRE DES CHARTREUX

par

DOM YVES GOURDEL

(Grande Chartreuse)

SOMMAIRE. — I. LA T. S. VIERGE DANS L'HISTOIRE CARTUSIENNE : a) Saint Bruno en Dauphiné; b) L'œuvre de Guigues; c) Epreuve et reconstruction; d) N.-D. de Casalibus. — II. LE CULTE MARIAL DES CHARTREUX : A. *Dans la liturgie cartusienne...*; B. *Dans la vie privée du chartreux* : a) Vie intérieure; b) Vie cachée de la cellule; c) Vie d'étude et de contemplation. — III. LES DÉVOTIONS MARIALES : I. *Dévotions d'Ordre* : 1° Messes votives; 2° Multiplication des Ave; 3° Quadruple Angelus. II. *Dévotions propres à certains chartreux* : 1° Le Psautier de Marie de Dom Henri Égher de Kalcar; 2° Le Rosaire de Dominique-le-chartreux. — BIBLIOGRAPHIE.

I

LA T. S. VIERGE DANS L'HISTOIRE CARTUSIENNE

a) *Saint Bruno en Dauphiné*. — Au début de 1084 saint Bruno, fuyant les honneurs du monde, vint se jeter aux pieds de l'évêque de Grenoble. Avec six compagnons, épris comme lui de la vie érémitique, il demandait où trouver un endroit solitaire propre à la recherche exclusive de Dieu sous le regard maternel de Marie. Hugues de Châteauneuf conduisit ses hôtes dans un vallon écarté du massif montagneux de la Chartreuse : là même où, par un songe tout récent, il savait que Dieu voulait voir établir un monastère. L'installation fut très sommaire puisque, aux environs de la fête de saint Jean-Baptiste, les nouveaux venus inauguraient déjà leur vie monastique. Leur formule de profession religieuse¹ nous apprend que l'ermitage se trouvait érigé en l'honneur de la Bienheureuse Marie toujours Vierge et du Précurseur. Dans la suite des temps, partout, dans le texte de cette profession, les chartreux confirmeront ce double patronage, même quand l'ermitage aura été mis sous un autre patronage que celui de Marie. Environ deux cents chartreuses ont porté ce nom béni, avec une variété d'expression qui déroule tout un poème de confiance et d'amour filial².

¹ « Moi, Frère N... , je promets stabilité, obéissance et conversion de mes mœurs, devant Dieu, ses saints et les reliques de cet ermitage, qui a été construit en l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Marie toujours Vierge et du Bienheureux Jean-Baptiste, en présence de Dom N..., prieur. » *Coutumes de Guigues*, chap. XXIII. P. L. 153, 685.

² Quelle variété et quel charme d'expression ! Elles s'appellent : la Porte, la Maison, le Château, le Cloître, la Cellule, le Temple, la Cour, le Trône, la Chapelle, l'Île, le Buisson ardent de Marie. Elles sont sa Montagne, sa Vallée, son Parc, son Jardin, sa Fontaine, son petit Ruisseau, son Port, sa Rose, sa Couronne, sa Loi. Ce sont les chartreuses de la Bienheureuse Marie-Voie du Ciel, de la paix de Marie, de la Reine du Ciel, de N.-D. de Bonne Espérance, de Bethléem, de la Vierge... Aucun des mystères de sa vie n'est oublié. C'est l'Immaculée-Conception (Chartreuse de Bosserville, près Nancy, 1666; et plus anciennement, celles de la Conception, en Espagne, à Cazalla, 1479, et à Saragosse, 1633); l'Annonciation, la Visitation, la Purification, la Compassion, l'Assomption (1398, au diocèse d'York, Angleterre), le Couronnement de Marie, sans oublier le vocable « B. V. M. in valle Josaphat » donné en 1406 à la Chartreuse d'Olmütz (Bohême).

Notons une curieuse fondation que fit Amédée V de Savoie, en 1383. Il s'agit de la Maison de Pierre-Châtel (Ain) appelée encore « Chartreuse de Notre-Dame », où il voulut que les Pères fussent au nombre de 15 pour honorer les 15 joies de Marie (*Annales Ord. Cart.* de LE COUTEULX, t. VI, Montreuil, 1890, p. 318).

CULTE DE LA VIERGE

b) *L'œuvre de Guigues*. — Cinquième prieur de la petite communauté établie par saint Bruno, Guigues mit par écrit les vénérables « Coutumes » qui sont le noyau primitif de la Règle cartusienne. Presque toutes les premières constructions furent restaurées par lui, et il érigea de nouveaux bâtiments³. Dans l'église, agrandie pour pouvoir contenir 14 moines et plus de 16 convers, vinrent prier des visiteurs de marque : Pierre-le-Vénéral et saint Bernard « le chantre de Marie »; Odon, abbé de Saint-Remy-de-Reims, et saint Hugues, évêque de Grenoble. Depuis la Saint-Nicolas de 1114, saint Godefroy, évêque d'Amiens, fit là un « postulat » de quelques mois bientôt interrompu par les justes réclamations de ses diocésains. On a aussi noté le passage du cardinal Haymeric, chancelier de la Sainte Église, sans doute accompagné des cardinaux d'Ostie et d'Albano.

c) *Épreuve et reconstruction*. — Le samedi 30 janvier 1132, une soudaine avalanche détruisit l'ermitage : sept membres de la Communauté périrent ensevelis sous l'épaisse couche de neige. A en croire la tradition écrite, deux bâtiments furent seuls épargnés : la cellule que l'on dit avoir été habitée par le saint Fondateur, et l'église dédiée principalement à Marie. Cet humble sanctuaire demeura là comme l'arc-en-ciel après le déluge, tandis que Guigues décidait de s'établir dans un endroit plus sûr qui est celui où s'élève le monastère actuel. Très vite l'on se mit à construire le nouvel ermitage avec ses cellules de trois pièces, petites maisons de bois séparées l'une de l'autre par un espace de cinq coudées.

L'église, bâtie en pierre, fut comme la précédente dédiée à Marie et à saint Jean-Baptiste. Car dans le saint Précurseur les Chartreux aiment à voir un type idéal de fils spirituel de la Vierge, et aussi celui qui présente à merveille les caractéristiques du parfait solitaire : austérité, effacement, simplicité.

Saint Etienne d'Obazine, attiré par la réputation des fils de saint Bruno, visita le nouveau monastère le 12 octobre 1135, alors qu'on y célébrait le troisième anniversaire de la consécration de l'église par Hugues II, évêque de Grenoble⁴.

d) *Notre-Dame de Casalibus*. — A l'emplacement de l'ermitage primitif, la vieille église que bien des motifs rendaient fort vénérable devint un actif foyer de dévotion mariale. C'était une source de grâces,

³ « Hic aedificia superioris pariter et inferioris habitationis (il s'agit de la Correrie ou Maison d'en bas, où habitaient les Convers) pene omnia, vel nova construxit, vel vetera restauravit. » Ext. de l'éloge de Guigues, ajouté, croit-on, par son second successeur, saint Anthelme, à la *Chronique ms. des quatre premiers Prieurs*, écrite par GUIGUES.

⁴ Nous rectifions ici, quant à l'année (1135 au lieu de 1132), ce qu'a écrit l'auteur de *La Grande Chartreuse par un Chartreux* (éd. 1930, p. 47), d'après la vie de saint Etienne d'Ob. par un anonyme (traduction de celle écrite en latin par un contemporain du saint), chez Jean Mazeyrie, Tulle, 1881, p. 58 et 60, note 1.